



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

35^e année – 1^{er} trimestre 2010 – n° 106
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: 068-2113124-06
Fonds de solidarité: 088-2110984-65
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable

Le mot du CA

« La Paix soit avec vous ! »

Nous marchons vers la célébration de Pâques et sur ce chemin des étapes nous sont proposées. Nous nous souvenons du soir de la Cène et de cette parole : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » Et le lendemain, quand l'obscurité se fait sur toute la terre, ces mots au larron repentant : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Et puis : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Suit le jour du silence et, pour nous, d'une attente...

Pour les disciples, c'est l'inquiétude ou la déception, la tristesse et la peur. Quelques femmes iront dès l'aube au tombeau où Il a été déposé. « Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Au soir de ce jour, le Christ les rejoint. « La Paix soit avec vous ! »

Cette paix, aujourd'hui encore, elle nous est donnée. C'est la paix du Christ. C'est la paix du Libérateur. Avec ce don, nous sommes invités à devenir nous-mêmes et à (re)découvrir que nous sommes aimés sans condition, tels que nous sommes. Et cet amour sans mesure est scellé par la mort et la résurrection de Celui qui, désormais, est avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps. »

Dans notre Communauté, certains sont comme les disciples à différents moments du parcours avec le Christ. Dans le doute. Dans la peine. Dans l'espérance aussi. Quelle que soit notre situation, Jésus vient dire à chacun de nous : « La Paix soit avec vous ! La Paix soit avec toi ! »

Lors de notre rencontre à Wavreumont, c'est cette parole qui nous fut aussi annoncée. Jean Vilbas, en proposant un parcours de textes tirés de la Bible et d'autres de théologiens contemporains, nous a aidés à découvrir comment quitter la peur pour être soi, comment accueillir le mystère de notre être dans l'horizon du mystère de Dieu.

Dans cette Lettre, il nous a semblé important de transmettre à toutes et tous ce qui nous avait rassemblés. En publiant ce dossier, c'est aussi une manière pour nous de remercier Jean, une fois encore, de nous avoir offert, en amitié, de son temps, de sa foi et de sa vie.

Avec le don de la Paix, le Christ confie également aux disciples de faire communauté. A notre tour, nous essayons, comme nous sommes, de faire communauté et de porter témoignage qu'il y a la possibilité pour tout croyant homosexuel et lesbienne de vivre libéré, libéré de l'inquiétude, libéré de la peur, libéré de la peine.

Pour porter ce témoignage, notre communauté se réunit et, au moins une fois l'an, fait le point sur ce qu'elle vit et sur la marche à suivre pour avancer. C'est pour cela que nous nous réunissons en assemblée générale et que certains sont invités à entrer dans le service de tous. Le CA de la CCL sera renouvelé le 18 avril prochain. De nouveaux responsables de nos trois antennes seront présentés. Le service rendu par les uns et les autres est important pour tous. Nous pouvons tous témoigner que ce service, même s'il apparaît parfois un peu ardu, est une joie aussi.

En terminant, nous voudrions souhaiter à chacune et chacun de vous de vivre dans la Paix de Pâques et de recevoir le don libérateur du Christ qui veut se faire notre compagnon de route, notre Frère pour la vie.

Avec notre amitié,

Alain, Ben et Vincent.

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte rendu de la réunion de février 2010.

Ce dimanche-là, la neige s'est remise à tomber pour la troisième fois en moins de trois mois, du jamais vu à Bruxelles depuis que les prévisions météorologiques existent (1833). L'assistance à la réunion fut donc des plus clairsemées vu les conditions très difficiles de déplacement. Quelle ne fut pas notre surprise d'y voir arriver quand même Philippe qui, courageusement, avait voulu être présent malgré son handicap oculaire : bravo à lui.

Les heureux présents ont été très séduits par mon invitée : Caroline Sägesser, ancienne collaboratrice scientifique du CRISP et doctorante à l'ULB, nous a narré avec une érudition sans faille, mais avec un humour souvent ravageur, l'histoire et la place du mouvement laïc en Belgique depuis le siècle des Lumières.

Il serait trop fastidieux dans ce cadre de tout vous narrer par le menu.

Nous avons bien noté que les réformes en matière éthique qui sont intervenues entre 2000 et 2007 (loi sur l'euthanasie, loi sur la bioéthique, lois ouvrant successivement le mariage et l'adoption aux couples de même sexe... pour citer les principales) étaient autant de points du programme du Centre d'action laïque (CAL) et mis en œuvre grâce au fait que les partis d'inspiration chrétienne étaient dans l'opposition pour la première fois depuis 50 ans.

La discussion s'est alors déplacée vers le financement des cultes – Caroline est aussi une grande spécialiste en ce domaine -dont assez curieusement la laïcité reconnue fait désormais partie depuis une réforme constitutionnelle de 1981.

Caroline nous a décrit clairement les enjeux et les limites que, successivement cette disposition constitutionnelle, ensuite le pacte scolaire de 1959 et sa constitutionnalisation en 1989 (liberté de l'enseignement, consécration des réseaux officiel et libre) avaient mis comme freins à la laïcité de l'État : la Belgique, à la différence de la France, n'est pas un État laïc mais neutre.

Mais comme nous ne sommes pas à un paradoxe près. En France, le gouvernement doit donner son *fiat* à la nomination des évêques à la différence de la Belgique où il est averti en primeur: cela nous a laissé un peu songeurs en pleine " affaire Léonard "...

De nouvelles modifications dans ces consolidations ne pourront donc intervenir dans l'avenir qu'avec des majorités parlementaires surqualifiées des deux tiers.

La rencontre s'est terminée par un numéro solo de R. - en pleine crise de démon de midi moins le quart... Les gays comme les hétéros sont parfois sujets à cette dernière poussée de sève à l'approche de la soixantaine - sur la libération sexuelle (et génitale) à laquelle Caroline a apporté son sel féministe bienvenu.

Marc Beumier

Compte rendu de la réunion de mars 2010.

Les dimanches de réunions peuvent se suivre à date fixe mais heureusement ne pas se ressembler. Pour celui-ci, la météo fut clémente et l'assistance bien fournie. Malgré mes dénégations, un parfum *people* flottait avant le début officiel.

Pensez que pour cette dernière réunion à laquelle je participais comme animateur-coordonateur, j'avais invité le député-bourgmestre de Braine-le-Comte, Jean-Jacques Flahaux avec... son mari.

Bien que la loi existe depuis bientôt sept ans, dire ou écrire ces mots suscite toujours une certaine hésitation ou une incrédulité certaine.

Pourquoi ? Sans doute parce que ce texte législatif a précédé la plupart des esprits plutôt que les " godiller " ou les accompagner comme c'est généralement le cas lors d'une réforme éthique... mais j'anticipe.

A l'heure dite, mes invités se présentaient avec sourire et simplicité. D'emblée, Jean-Jacques nous a expliqué qu'une des raisons qui l'avaient motivé à venir faire le témoignage, était le souvenir ému qu'il gardait de la cérémonie de bénédiction des alliances qu'avait accompagnée notre défunt compagnon Gérard et plus particulièrement le fait qu'il avait beaucoup insisté auprès d'eux sur le caractère motivant que pourrait avoir une

cérémonie avec retentissement médiatique, auprès de gays – jeunes ou moins jeunes - : cela les aiderait dans leur démarche personnelle d'acceptation, de libération selon le vocabulaire propre à la CCL.

Cela fut relayé par plusieurs participants se souvenant des reportages télévisés où les deux époux étaient apparus souriants et détendus dans une foule considérable et bigarrée : des pompiers – des vrais - aux sirènes hurlantes à une foule de citoyens brainois – de tous âges, a tenu à insister Jean-Jacques - ou de badauds parmi lesquels s'étaient glissés de nombreux gays de diverses origines.

Si, à aucun moment, Jean-Jacques ne s'est départi de son légendaire sourire, il n'a quand même pas éludé les problèmes qu'il avait rencontrés pour se faire accepter : notamment son père – et voisin de rue - qui fut sans doute un des derniers convertis à les accepter, mais aussi, dans le passé, des colis ou des lettres anonymes toujours nauséabonds.

De là son extrême fermeté à l'égard de toute personne ayant des attitudes ou émettant des propos homophobes. Si cela fut loué, certains rappelèrent néanmoins que le contexte bruxellois n'était pas toujours très favorable à ce genre d'attitude : l'islamisme montant dans la capitale est généralement synonyme d'homophobie souvent très démonstrative, particulièrement dans le milieu scolaire. Cela n'a guère convaincu Jean-Jacques qui a estimé que seule une réaction exemplaire permettait de faire reculer le racisme de ce type : à méditer...

Jusque là Pierre avait écouté presque sans broncher. Je me suis donc empressé de lui donner la parole : il nous a beaucoup émus et égayés à la fois par son récit de « prince consort », d'abord d'une épouse très aimée, médecin généraliste dans un village de la frontière franco-belge – une notable donc - qui lui a donné deux enfants, aujourd'hui majeurs, et ensuite de l'homme politique qu'il a pourtant rapidement épousé. Il nous a narré, souvent avec une émotion contenue et une sincérité bluffante, le deuil qu'il avait dû faire de son premier lien matrimonial, de la difficulté qu'il avait encore à le gérer au niveau sacramental en n'osant plus s'approcher de la table eucharistique, mais aussi du bonheur de l'acceptation partagée avec son compagnon... auquel Jean-Jacques a ajouté une grande popularité au sein de la population brainoise ! Heureusement pour le maire en titre, la loi établit une incompatibilité entre époux pour siéger au conseil communal.

Après ce bel exemple, je n'ai guère réussi à susciter un débat sur les enjeux et les limites du coming-out et donc nous avons partagé simplement la collation que nous avait préparée Alain.

Je remercie aussi le CA de la Communauté du cadeau qu'il m'a offert : c'était une délicate attention.

Marc Beumier

Antenne de Liège

La première réunion de l'année s'est déroulée autour du thème : faire son "coming out". Elle était animée par Mario. Chacun a pu raconter son parcours et les circonstances dans lesquelles il s'est plus ou moins dévoilé tel qu'il est.

Lors de la réunion de février, nous avons réfléchi sur la prochaine assemblée générale de notre Asbl. Qui se propose comme animateur d'antenne et comme administrateur ? Pierre, ancien administrateur, et Vincent, administrateur en fonction, ont expliqué en quoi consistaient les différentes fonctions, ce que cela pouvait demander comme temps consacré au profit de la CCL. Ensuite, nous avons proposé les thèmes des prochaines réunions de notre antenne.

A la réunion de mars, nous inviterons Dominique Servais, adjoint au Vicariat Évangile & Vie de l'évêché de Liège, pour faire l'évaluation de la Veillée de prière SIDA de décembre dernier. Ensuite les autres sujets que nous aborderons seront (ordre non encore défini) : rencontre avec la communauté dominicaine qui vient de s'installer au cloître St Jean ; "Ce que l'autre pense de toi, cela ne te regarde pas" ; "En tant qu'homo, qu'est-ce qui est le plus important : ce qui nous rassemble ou ce qui nous différencie des autres ?" ; "L'individu est plus sensible à ce qui est proche de lui. Est-ce normal ? Où est la conscience planétaire ?"

Ces quatre sujets nous amèneront aux vacances d'été où nous aurons le plaisir de nous retrouver avec les autres antennes.

Vincent

Antenne de Namur-Luxembourg

A la réunion de l'Antenne de Namur-Luxembourg, les compagnons se réunissent, avant le partage du souper, pour une conversation libre sur un thème choisi. Ci-dessous les notes d'amorce à l'échange du mois de mars.

Le C de la CCL ?

C'est une mode aujourd'hui, en politique et ailleurs, d'évacuer tout ce qui pourrait évoquer, énoncer une préférence d'ordre religieux, voire une précision qui renforcerait une tendance particulière à exercer sa foi de telle ou telle manière. Est-ce dans cet ordre que le Parti social chrétien a modifié sa dénomination en préférant le Centre démocrate humaniste ?

On a effectivement un titre moins incisif. Il ne s'agit plus d'un parti qui laissait trop penser à des factions partisans mais d'un centre où l'art politique consiste à concilier. En ce sens, on remplace l'adjectif social par une ana-

logie à caractère plus culturel que pratique. L'adjectif chrétien se mue, de manière aussi conciliante, en humaniste. On n'exige plus un discours qui se réfère seulement à la personne du Christ, de son Évangile. On préconise l'ouverture à toute autre vision du monde qui a, comme le Christ l'avait au demeurant, le souci de l'Homme. « Rien d'humain ne m'est étranger ! » (Juvénal)

Et par ailleurs, un politicien prend l'initiative de déclarer par voie de presse, qu'il est non seulement chrétien mais qu'il va à l'église et qu'il y communique. Des exemples du genre fleurissent, en d'autres milieux, d'une affirmation plus tranchée de ses options, de ses convictions. Un franc-maçon se réjouissait récemment de la nomination de Mgr. André-Joseph Léonard à l'Archevêché de Malines-Bruxelles. « Au moins, avec lui, disait-il, on saura ce qu'il annonce ! »

La société vit ainsi comme un mouvement de balancier. A une époque où les options sont tranchantes et massives, révolutionnaires même, à l'autre, les couleurs sont dans les tons pastel, les accents feutrés.

Il y a eu d'abord, en France, l'Ancien Régime, inspiré ou presque de la tradition religieuse séculaire et ensuite la Révolution où on exécuta le citoyen Capet ; il y a eu le Premier Empire et le Second. Qu'on pense à la dilapidation d'alors du trésor architectural de Cluny jusqu'à ce que Napoléon Ier se ravise et sauve ce qu'il en reste. Dieu n'existait plus. On célébrait la déesse Raison. Le calendrier républicain, la mesure du temps était réévaluée. Nous serions en ventôse, sixième mois, jusqu'au 21 mars.

Qu'on pense à la rivalité entre les papes et les empereurs lors même qu'il fallait pourvoir en évêques les évêchés vacants. L'empereur germanique Henri IV a bien dû se résigner au voyage à Canossa, s'agenouiller devant Grégoire VII qui gardait toute autorité, même en matière séculière.

On comprend qu'au long de l'histoire, le fidèle, le croyant, le citoyen, l'hérétique, le sarrasin, devait, durant sa courte existence périlleuse, trouver une manière de vivre la vision du monde qu'il en avait ou qu'une tradition religieuse lui recommandait. Aujourd'hui, l'humanité a mis le cap sur la tolérance, à tout crin, à tous prix. Rien n'est exclu. Tout peut concourir, dit-on, à l'avènement d'un métissage universel combien plus riche. Si l'on avance cette manière de voir les choses humaines, n'est-ce pas de crainte que dans un affrontement au niveau des principes, la planète s'implose dans la violence irréparable.

Il n'est pas hors de propos de s'interroger à échéances plus ou moins régulières ou à des moments particulièrement opportuns sur la consonne chrétienne de la Communauté du Christ Libérateur.

Une nuance d'importance consiste dans le choix franchement voulu d'un nom propre, celui du Christ, plutôt que d'un adjectif dont on tend à faire aujourd'hui l'économie dans plus d'un milieu. Cette sélection du titre même de Christ a eu ses raisons ! Quand Jacques Taminioux a fondé la Communauté du Christ Libérateur, il aura choisi, en protestant engagé, l'énoncé du nom propre du Christ, en raison de son attachement à toute la personne du Sauveur. D'aucuns après lui ont trouvé la référence à la personne même du Christ, un tant soit peu excessive. Jacques, c'était son droit, avait, dans sa militance pour la reconnaissance des droits homosexuels, franchement puisé aux sources de son attachement à la personne de Jésus, du Christ.

Son combat n'était pas simplement d'ordre sociologique. Il était davantage. Il estimait que cette communauté dénommée, sous l'égide du Christ, engagerait les adhérents à découvrir une authentique mystique qui les soutienne dans leur engagement en faveur des compagnons de genre et des compagnes.

Aujourd'hui, je crois pouvoir établir, sans trop de caricatures, j'espère, qu'il y a quatre types (sympas, toujours !) d'homos plus ou moins requis par la question d'une affiliation à une association :

L'**homo** qui ne cherche rien puisqu'il ne souffre d'aucun mal. Il a trouvé un environnement, un mode social d'existence où personne ne vient le contrarier dans son épanouissement comme il le conçoit. Sans jeu de mots, il est « tel quel ». Devrait-il sympathiser avec d'autres, ce serait pour tout ce qu'on peut imaginer, avec le truchement occasionnel d'un tournoi de ping-pong, un verre, après les bureaux, tel jour, à telle adresse ou une visite en groupe de Prague, un séjour à Ibiza, ...

Ou, alors, l'homo qui ne cherche rien parce qu'en son état de marié ou de célibataire, il ne voit pas comment s'accommoder de ce qu'il estime être en lui la pire des hontes, la contre indication extrême. Chercher à la conjurer voudrait dire, pour lui, l'authentifier un tant soit peu comme telle. Quitte à tirer une vie circonspecte, confinée, figée, atone et quelquefois hypocondriaque.

L'**homo** qui cherche mais sans désirer du tout faire apparaître ce qui le meut personnellement. Un univers professionnel caractérisé, un mouvement associatif, effectivement, pourrait lui convenir. « Enfin, entre hommes ! » Avec la discrétion voulue pour que le registre affectif ne soit jamais évoqué sinon qu'à des moments où l'individu ne se sente en rien menacé. Voire, dans l'éclat d'une prestation sportive, olympique, ... C'est le bonheur de beaucoup

dans les stades ou aux réunions de bibliophiles, de colombophiles qui attendent le retour du pigeon.

L'**homo** qui, par éducation, par expérience, s'est fait une idée personnelle de son insertion à tous égards en société. Il est de tous les services mais il veille tout de même à se déployer dans un monde spiritualiste, tel que le chrétien. Il n'est pas calotin pour autant, mais il juge que le christianisme annonce des valeurs qui contribuent mieux que d'autres à faire de sa vie davantage que de la promotion, le fric, du sexe, les mondanités, du vent et le tiercé. De belles et mémorables figures se sont démarquées dans les Mutualités ... chrétiennes et autres !

Enfin, l'**homo** qui a pertinemment perçu qu'il vivait au-dedans de lui-même une vocation humaine singulière, minoritaire dans les statistiques, mais digne de tous ses engagements pour être respectée, appréciée à sa juste valeur, reconnue comme une destinée où des hommes et des femmes ont laissé une fécondité rare au bénéfice de l'humanité toute entière. Ils savent que ce respect mérité suppose un combat. En quelque sorte, il s'agit d'une libération. Et là, le Christ, dont tant de sources attestent le témoignage exemplaire, prend les traits d'un authentique libérateur, à l'instar de Moïse chez le Pharaon ou aux berges de la mer Rouge.

Nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, tenants de l'une ou de l'autre catégorie forcément caricaturale et partielle. Néanmoins, chacun d'entre nous a fait, consciemment ou non, voire fera encore, ses choix. La Communauté du Christ Libérateur assemble des compagnons qui, par leur présence, leur fidélité même, méritent un incontournable et affectueux respect. Il n'y a pas des gays meilleurs que d'autres. Et s'il en était, en fonction de quoi pourrait-on les classer ?

Au demeurant, il s'impose qu'en raison de l'environnement social où tant d'entités, d'analyses sont indistinctes et délibérément floues, des mentalités séculières, des ruptures, des influences de la mondialisation, la société tend à confiner de plus en plus la recherche religieuse dans le domaine du privé. Nous sommes dès lors, en tant que membres de l'Association du Christ Libérateur, face à un choix où nous chercherons consciemment, sous l'initiale commune du C que nous aurons le bon sens et l'idéal de garder, à caractériser, à qualifier une démarche, et fraternelle, et communautaire, au sens lourd du terme, en parlant bien de la Communauté du Christ Libérateur ; et, tout uniment, dans la même foulée, un cheminement, une requête proprement spirituelle à l'exemple du Christ Jésus, notre Maître et Seigneur.

En effet, on peut espérer que notre association, que dis-je ?, notre Communauté devienne un rempart qui protège de l'anonymat, de l'individualisme cynique ambiant. Un foyer d'émulation où chacun partage le souci de promouvoir son prochain, comme il est. En effet, le contexte social relativise toute relation interpersonnelle, l'empêche froidement pour favoriser la relation commerciale plus gratifiante à première vue, aux yeux des bénéficiaires finaux. Il ne s'agit là que d'une relation sombrement stérile et matérialiste, égoïste.

Sans parler de la reconnaissance mutuelle, gardant le meilleur pour la fin, à hauteur du cœur, où un gay, une lesbienne a une vie spirituelle éminente, originale, unique à épanouir au contact de ses compagnons et compagnes pour enrichir la tradition d'une approche plus juste du Vivant, pour le service de l'Église et l'honneur de Dieu.

Luc Moës



Loth fuyant Sodome

DOSSIER

De la peur à l'affirmation de soi Parcours biblique et théologique¹

Ma spécialité n'étant pas du tout la psychologie, je vous propose de visiter le chemin qui va de la peur à l'affirmation de soi à la lumière de deux éclairages.

Le premier sera théologique et balayera, de manière quasi-chronologique et somme toute assez rapide, les étapes majeures de l'émergence d'une pensée et d'une parole spécifiques au sein des groupes de croyants lgbt. Des textes de quelques un(e)s des auteur(e)s cité(e)s apparaîtront en annexe.

Le second sera biblique et proposera, pour un travail en groupe, une brève introduction et quelques questions relatives à cinq textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il s'agit de textes auxquels se réfèrent les théologien(ne)s précédemment évoqué(e)s mais qui peuvent nous accompagner sur ce chemin de liberté.

Parcours théologique

1) Posture apologétique : vider le placard

En 1976, paraît l'ouvrage d'un jésuite américain John McNeill, engagé au sein de l'association catholique Dignity, fondée quelques années plus tôt : *The Church and the Homosexual*, traduit en français en 1982 sous le titre *L'Église et l'homosexuel : un plaidoyer* et édité chez Labor et Fides, ren-contre la condamnation du magistère catholique.

Il s'inscrit dans une série de livres dont le premier est *Homosexuality and the Western christian tradition* de Derrick Sherwin Bailey, publié en 1957, se veut une révision des lectures traditionnelles des textes bibliques dont on postule qu'ils condamnent l'homosexualité ; les années 1980 sont mar-quées par la magistrale étude historique de John Boswell, *Christianisme, tolérance et homosexualité : Les Homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, parue en anglais en 1980 et édi-tée chez Gallimard en 1985, et les travaux exégétiques de Robin Scroggs (*The New Testament and Homosexuality : Contextual Background for Contemporary Debate*, 1983) et William Countryman (*Dirt, Greed & Sex : Sexual Ethics in the New Testament and Their Implications for Today*,

1 NDLR : Le présent dossier a été entièrement réalisé par Jean Vilbas. Pour sa bonne compréhension, il sera utile de se référer aux textes bibliques cités.

1988), vulgarisés par Daniel Helminiak (*What The Bible Really Says About Homosexuality*, 1994, traduit en français en 2005).

Dans ce concert de voix majoritairement masculines, les théologiennes féministes évangéliques Virginia Ramey Molenkott et Letha Scanzoni invitent les Églises à une conversion du regard par leur ouvrage *Is the homosexual my neighbour : another christian view*, paru en 1978 et révisé en 1994.

Ces ouvrages prennent comme point de départ le constat d'un dialogue rompu entre l'Église et les homosexuels. De quels homosexuels s'agit-il ? Majoritairement des hommes que ces auteurs perçoivent « face à » l'Église, donc pas vraiment en son sein – une simple interprétation des discours des Églises qui évoquent majoritairement les personnes homosexuelles comme extérieures.

Sur le plan méthodologique, ces ouvrages empruntent le ton de l'apologie ou du plaidoyer afin de redonner aux personnes homosexuelles la place qu'elles n'ont pas (ou plus dirait Boswell) au sein des communautés chrétiennes. Ils se réfèrent aussi à l'usage traditionnel qui est fait d'un corpus limité de textes bibliques pour en proposer des lectures nettement révisionnistes ; la Bible leur apparaît comme un placard vide.

Dans la lecture qu'il propose du célèbre épisode de la destruction de Sodome et Gomorre rapporté en Genèse 19 (*fiche bibl. 1*), John McNeill (*étape bibl. 1*) pointe la transgression des règles de l'hospitalité et non l'homosexualité comme motif principal de la condamnation des deux cités, prenant le contre-pied de nombreux siècles d'exégèse.

2) Posture libératrice : sortir du placard

Les théologies de la libération partent de la lecture d'une condition spécifique comme lieu d'une oppression ; ce sont des théologies contextuelles et déductives, partant de l'expérience, et élaborées par des populations opprimées. Les premières ont vu le jour dans les communautés de base d'Amérique latine.

Les théologies de la libération se sont diversifiées dans le dernier quart du vingtième siècle, non sans courir le risque d'une ghettoïsation des centres d'intérêt ; les théologies gays apparaissent comme un des aspects de la théologie de la libération avec les théologies noire et féministe. Certaines théologiennes féministes pointeront d'ailleurs que dans ces théologies gays, les femmes, mais aussi les personnes bisexuelles ou transgenres sont réduites au silence.

L'action de Dieu est perçue comme libératrice dans la lecture qui est faite de l'histoire biblique mais aussi de l'expérience d'oppression. Des titres comme *De Sodome à l'Exode* du Québécois Guy Ménard (1993) ou *Freedom, glorious freedom* (1995) de John McNeill sont significatifs d'une

théologie qui célèbre la liberté des « exclus » de la Bible et trouve des motifs et des modèles libérateurs dans les récits évoquant un peuple en exil ou la figure des eunuques ou des démoniaques.

L'expérience du coming out ou sortie du placard est interprétée comme un moment spirituel fort (*célébr. 1*) ; elle peut être représentée par des actes liturgiques neufs, en partie dans les communautés dites inclusives. Il s'agit de paroisses de toute confession qui mettent l'accent dans leur pastorale sur l'accueil de tou(te)s et en particulier des personnes exclues des discours traditionnels des Églises.

Cette histoire de la libération peut-être faite par d'autres, à l'instar de Jeffrey Siker, pasteur de Covenant Presbyterian Church à Los Angeles et professeur de Nouveau Testament à la Loyola Marymount University. Dans un article devenu célèbre (*étape bibl. 2*), il évoque la transformation de son regard sur les personnes lgbt et leur pleine inclusion dans la vie et le ministère de l'Église, à la lueur du récit de la conversion de Corneille en Actes 10 (*fiche bibl. 2*).

3) Posture affirmatrice : vivre hors du placard

Certain(e)s théologien(ne)s vont se montrer critiques à l'égard de théologies de la libération qui se centrent sur l'expérience d'oppression - ou sur la sortie de cette oppression. Dans *Gay theology without apology* (1993), le pasteur réformé Gary Comstock part comme ses prédécesseurs de l'Exode ; il aborde l'Écriture, certes pour y lire le récit d'une libération mais aussi pour y trouver des ressources qui rencontrent son expérience (*étape bibl. 3*) et propose une relecture des récits concernant David et Jonathan (*fiche bibl. 3*).

On peut bien sûr rattacher aux théologies de la libération, celles qui vont non seulement donner une voix aux personnes lgbt, mais affirmer de manière positive le courage d'être. Des auteurs comme John Mc Neill dans *Les exclus de l'Église* (1999) invitent à retrouver ce qu'ils appellent les « vertus spéciales » des personnes homosexuelles (hospitalité et compassion, par exemple). Les travaux de John Boswell (*Christianisme, tolérance sociale et homosexualité : les homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, 1985) et de Bernadette Brooten (*Love Between Women: Early Christian Responses to Female Homoeroticism*, 1996) contribuent à l'émergence d'une affirmation positive de la figure du croyant lgbt, attestée dans l'histoire de l'Église.

Un nouveau travail biblique invite la communauté lgbt à devenir une communauté interprétative. Les auteurs des articles rassemblés à l'invitation de Robert Goss et Mona West dans le volume *Take back the Word : a queer reading of the Bible* dont Celina Duncan (*étape bibl. 5*) qui évoque le livre de Ruth (*fiche bibl. 4*) répondent à la même injonction : retrouver dans

la diversité des textes bibliques ceux dont l'écho peut résonner au cœur de notre propre expérience. Il s'agira de relire l'histoire non plus des seuls exclus, mais de celles et ceux qui par leur audace, leur détermination, leur foi ont trouvé une place en dépit des caractéristiques particulières qui peuvent les distinguer.

Alors que l'homme seul était au cœur des préoccupations premières, ces auteurs de la deuxième vague accordent une attention particulière aux femmes, mais aussi à la figure du couple de même sexe dont la reconnaissance apparaît au cœur de nombreux débats ecclésiaux.

4) Posture perturbatrice : détruire les placards

Le jésuite militant d'Act Up devenu pasteur MCC, Robert Goss, a été l'un des premiers à inviter à la coalition des minorités sexuelles, dépassant les singularités de leurs identités et de leurs expériences et le morcellement des combats.

On doit à la théologienne anglaise Elizabeth Stuart (*arrêt théolog.*), dont la pensée a été étudiée par Stéphane Lavignotte, une application des études queer à la théologie : la prise en compte de la réalité transgenre, celle de personnes vivant un genre différent de celui assigné par la société au regard du sexe biologique, la redécouverte de l'oeuvre de Michel Foucault et de la pensée de Monique Wittig. Elisabeth Stuart se livre à la critique des traditions libérales (trop inscrites dans l'époque donnée de la modernité) mais aussi de trois idoles majeures : le patriarcat, la différence sexuelle et le mariage comme forme institutionnelle de la famille. Son refus catégorique de tout essentialisme l'invite aussi à déconstruire les identités lgbt élaborées au creuset de la militance au nom de l'identité baptismale posée comme première dans l'épître aux Galates (*fiche bibl. 5*).

Elle incite à revenir aux textes classiques de la théologie chrétienne et aux rites, notamment baptismaux (*célébration 2*) valorisant la répétition, avec différence critique, d'une orthodoxie qui n'est pas figée, mais demeure subversive. C'est aussi une manière pour Elisabeth Stuart d'utiliser un langage accessible à d'autres chrétien(ne)s.

Des théologien(ne)s comme Robert Williams et Nancy Wilson ont intégré la dimension queer à leurs travaux alors que Virginia Ramey Mollenkott s'est spécialisée dans la réflexion sur le genre dans son ouvrage *Omnigender : a trans-religious approach* paru en 2001.

Conclusion

Les quatre postures que nous avons évoquées : négociation et dialogue, libération, affirmation de modèles positifs et acceptation du caractère rela-

tif des identités, se rencontrent sur le chemin qui va de la peur à l'affirmation de soi ; elles peuvent se succéder, s'annuler, se féconder, entrer en dialogue parfois critique.

Le corpus de textes nous a fait entrer à nouveau dans la Bible qui n'est ni une collection de terreurs ni un ensemble de lois enfermantes, mais le recueil de l'expérience d'hommes et de femmes en quête d'authenticité, de liberté, de repères, d'hommes et de femmes dont nous pouvons nous sentir proches.

Quant au partage de nos expériences, c'est une parole en je qui a permis de revisiter nos vies.

Et en tout ceci se fait entendre la personne du Christ, libérateur, Parole vivante, accompagnateur de nos vies.

Parcours biblique et célébration

Étape biblique 1 : L'histoire de Sodome et Gomorrhe dans la Genèse

Le principal des facteurs qui ont amené la Tradition chrétienne occidentale à condamner les pratiques homosexuelles est sans doute l'interprétation de l'histoire de Sodome et Gomorrhe dans la Genèse 19,4-11. Ce que l'Église a enseigné, et que les gens, confiants en la haute autorité de cet enseignement, ont universellement admis, est que les pratiques homosexuelles avaient déclenché une vengeance divine terrible contre les cités de Sodome et Gomorrhe; de plus, la répétition de tels " crimes contre nature " aurait provoqué, à d'autres reprises, le déchaînement de la colère divine sous la forme de tremblements de terre, inondations, famines, épidémies, etc. Il apparaissait donc nécessaire, pour protéger la communauté contre la colère de Dieu, de renforcer la discipline religieuse et de durcir les interdits et les sanctions juridiques. Il apparaissait aussi évident que le péché pour lequel les cités de la plaine avaient été détruites était celui d'hommes s'adonnant à des pratiques homosexuelles précises. Par conséquent, il faut poser la question : dans quelle mesure cette tradition est-elle véritablement fondée dans les Écritures ? Quelle est la signification du heurt entre les visiteurs angéliques de Loth et les habitants courroucés de Sodome, tel qu'il a été décrit par l'auteur Yahviste de la Genèse, 19 ? Enfin, quelles sont les raisons, s'il en est, de persister à croire que les hommes de cette ville s'adonnaient à des pratiques homosexuelles et que c'est pour cela qu'ils furent châtiés ?

Comme le fait remarquer D.S. Bailey, on a généralement pensé que les Sodomites pratiquaient l'homosexualité puisqu'ils avaient adressé à Loth la sommation suivante : « Fais-les (les visiteurs de Loth) sortir jusqu'à nous, afin que nous puissions les connaître ». Le mot hébreu " connaître " (*yadha*) peut signifier " pratiquer le coït ". Le lexique hébreu-anglais de

l'Ancien testament note que parmi les 943 emplois du mot *yadha*, il n'y a que dix cas hormis celui de ce passage de la Genèse et de son dérivé du Livre des Juges, 19, 22 où ce mot est utilisé sans ambiguïté dans le sens de coït. Et, là encore, à l'exception possible de ce texte, il concerne toujours le coït hétérosexuel. Le mot généralement utilisé dans l'Ancien testament pour désigner aussi bien le coït homosexuel que la bestialité est *shakhabh*. G.A. Barton conclut de cette constatation qu'« il n'y a en fait aucune raison d'interpréter nécessairement le "connaître" de Gn? 19, 5 comme un équivalent de "pratiquer le coït avec". Il pourrait tout simplement signifier "faire connaissance avec" ». ("Sodomy", Encyclopedia of Religion and Ethics, vol. 11, p. 672a)

Bailey pousse plus loin son argumentation et propose de ce passage l'interprétation suivante : Loth, qui était un *ger* ou résident étranger de Sodome, aurait outrepassé ses droits en accueillant deux inconnus dont les intentions pouvaient être hostiles, et dont les identités n'avaient apparemment pas été contrôlées. Cette explication donne une raison d'être, naturelle et suffisante, à la demande : « Où sont les hommes qui sont venus chez toi cette nuit ? Fais-les sortir jusqu'à nous afin que nous puissions voir qui ils sont ».

Quelle était donc alors, demande Bailey, la nature du péché de Sodome et Gomorrhe ? On nous dit dans ce passage même que les cités de Sodome et de Gomorrhe vivaient dans un état de perversion et de péché grave, mais l'auteur ne précise pas davantage la nature de cette iniquité. Cependant, affirme Bailey, ce n'est que sur des arguments a priori que l'on peut supposer que cette iniquité était de caractère uniquement ou principalement sexuel. Il n'y a aucun autre élément, dans ce passage ou dans le reste de l'Ancien Testament, indiquant que les pratiques homosexuelles auraient été particulièrement répandues dans ces villes. La proposition de Loth : offrir ses filles à la place des étrangers est parfois interprété comme une alternative hétérosexuelle pour canaliser la convoitise des Sodomites vers une solution moins excessive. Cependant, prétend Bailey, il y a une autre explication tout aussi valable : cette proposition de Loth était la plus tentante qu'il puisse faire, dans l'intensité du moment, pour apaiser le groupe hostile.

Bailey pense que pour comprendre le développement de l'histoire de Sodome et Gomorrhe, il est important de la replacer dans le contexte des légendes apparentées du folklore des cultures voisines. Nombre de ces légendes racontent l'histoire d'un inconnu (quelquefois une divinité déguisée) qui visite une ville où on lui refuse l'hospitalité. Il finit par trouver où se loger, souvent chez des gens pauvres, et, en retour, l'inconnu aide ses hôtes à fuir la ville avant sa destruction. La plus fameuse de ces légendes était celle de Philémon et Baucis selon le récit d'Ovide (*Metamorph.* viii 625 ss .) Ces légendes peuvent être responsables de la forme prise par

l'histoire de Sodome au cours de sa transmission orale, avant qu'elle n'ait été fixée par écrit. Dans cette légende, ainsi que dans le récit de la Tour de Babel du même auteur Yahviste, le vice entraînant la condamnation et la destruction de la cité coupable n'est jamais d'ordre sexuel; il s'agit toujours d'iniquité en général, et plus particulièrement d'orgueil et d'inhospitalité. Il y a dans ce récit, à côté des faits mentionnés par Bailey, d'autres éléments indiquant que, dans l'esprit de l'auteur yahviste, le péché de Sodome et Gomorrhe était tout d'abord un refus d'hospitalité aux étrangers. Par exemple, quand les visiteurs angéliques arrivent, en inconnus, à la tente d'Abraham, sa bonté se manifeste puissamment dans la chaleureuse hospitalité avec laquelle il les reçoit :

Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. À leur vue, il courut de l'entrée de sa tente à leur rencontre et se prosterna à terre et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds et reposez-vous sous cet arbre. Je vais aller chercher un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin puisque vous êtes passés près de votre serviteur » ! Ils répondirent : « Fais donc comme tu l'as dit ». (Gn 18,2-5 , in Traduction œcuménique de la Bible, éd. Du cerf; Les Bergers et les Mages, Paris 1978)

D'une façon analogue, la vertu de Loth, homme digne des faveurs de Dieu, se manifeste dans son hospitalité envers ces mêmes inconnus; c'est ce qui le distingue des autres habitants de Sodome. Les termes mêmes du récit rappellent fortement l'histoire des disciples d'Emmaüs du Nouveau Testament :

Les deux anges arrivèrent le soir à Sodome alors que Loth était assis à la porte de Sodome. Il les vit, se leva pour aller à leur rencontre et se prosterna, face contre terre. Il dit : « De grâce, mes seigneurs, faites un détour par la maison de votre serviteur, passez-y la nuit; lavez-vous les pieds, et de bon matin vous irez votre chemin », mais ils lui répondirent : « Non ! Nous passerons la nuit sur place ». Il les pressa tant qu'ils firent un détour chez lui et arrivèrent à sa maison. Il leur prépara un repas, fit cuire des pains sans levain et ils mangèrent (Gn 19, 1-3).

L'interprétation du péché majeur de Sodome et Gomorrhe comme relevant de l'inhospitalité se trouve confirmée dans le Nouveau Testament, lorsque le Christ discute le cas où ses disciples seraient reçus avec hostilité :

Mais dans quelque ville que vous entriez et où l'on ne vous accueillera pas, sortez sur les places et dites : « Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la rendre. Pourtant, sachez-le : le Règne de Dieu est arrivé ». Je vous le déclare : ce jour-là Sodome sera traitée avec moins de rigueur que cette ville-là (Lc 10, 10-12).

Tout au long de l'Ancien Testament, Sodome reste le symbole de la destruction complète pour des péchés d'une gravité telle qu'ils méritent un châtement exemplaire. (Il y a six références au péché de Sodome dans l'Ancien Testament : Gn. 13,3; 18, 20; Jc 23,19; Ez. 16, 49-50; Sg 10, 8; 19, 13-14; Si. 16, 8.) Cependant, nulle part dans l'Ancien Testament, ce péché n'est assimilé à un comportement homosexuel. Dans Ezéchiel 16, 49-50, par exemple, nous lisons : « Voici ce que fut la faute de ta sœur Sodome : orgueilleuse, repue, tranquillement insouciant, elle et ses filles. Elles sont devenues prétentieuses et ont commis ce qui m'est abominable; alors je les ai rejetées, comme tu l'as vu ». Esaïe insiste sur le manque de justice et Jérémie sur le relâchement des mœurs et de la morale de ces villes. Les livres deutérocanoniques assimilent habituellement leur péché à celui d'orgueil et d'inhospitalité. Le Livre de la Sagesse (19, 14), par exemple, assimile clairement le péché à celui d'inhospitalité : « D'autres (les habitants de Sodome) n'avaient pas reçu les inconnus qui venaient d'arriver; mais eux (les Égyptiens), ils réduisirent en esclavage des hôtes qui étaient leur bienfaiteur ». L'Ecclésiastique (Si. 16,18), au contraire, considère qu'il s'agit d'un péché d'orgueil : « Il n'a pas épargné la ville de Loth dont il avait l'orgueil en abomination ». Il n'y a que deux livres tardifs du Nouveau Testament, la deuxième épître de Pierre et l'épître de Jude, qui admettent une relation nécessaire entre le péché de Sodome et les pratiques sexuelles, mais ces livres, nous le discuterons plus loin, semblent entendre que le péché était une " transgression de l'ordre établi " entre les êtres humains et les anges.

Il y a un autre argument en faveur du fait que, dans les temps bibliques, le péché de Sodome n'était pas lié aux pratiques homosexuelles : aucun des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui, selon la Tradition, condamnent des pratiques, ne fait mention de l'histoire de Sodome ? Pourtant, une telle référence aurait été évidente si le péché de Sodome avait été celui d'homosexualité.

Il semble donc presque certain que le péché de Sodome ait été, dans les temps bibliques, considéré comme celui de l'inhospitalité. Cependant, Bailey est sans doute allé trop loin en affirmant que sous aucun aspect ce crime d'inhospitalité ne faisait allusion à une quelconque offense sexuelle envers les inconnus. Il y en a une indication dans le fait que le même mot hébreu *yadha* est utilisé de nouveau par Loth dans le verset 7, quand il offre ses filles aux habitants; il s'applique là clairement et sans ambiguïté à un contexte sexuel :

De grâce, mes frères, ne faites pas de malheur. J'ai à votre disposition deux filles qui n'ont pas connu d'homme, je puis les faire sortir vers vous et vous en ferez ce que bon vous semblera. Mais ne faites rien à ces hommes puisqu'ils sont venus à l'ombre de mon toit (Gn. 19, 7-9).

Il reste toutefois possible que l'auteur yahviste ait délibérément joué avec l'ambiguïté du terme, l'utilisant dans deux sens différents.

De plus, selon l'interprétation de Bailey, il est difficile de concevoir que les anges auraient estimé la conduite des Sodomites assez viciée pour mériter un châtement divin s'ils n'avaient voulu que contrôler l'identité des inconnus. Dans le récit du crime de Guivéa du Livre des Juges (19, 1-21, 25), les habitants de Guivéa adressent la même demande au vieil homme qui accueille l'inconnu pour la nuit. Dans ce cas-là cependant, l'inconnu livre sa compagne, et les hommes auront tant abusé d'elle qu'il la retrouve morte sur le seuil, le lendemain matin. Plus tard, lors d'un rassemblement des tribus d'Israël, l'inconnu explique clairement quel était le péché de Guivéa :

C'est à Guivéa en Benjamin que j'étais arrivé, avec ma concubine, pour y passer la nuit. Les propriétaires de Guivéa se dressèrent contre moi, et, pendant la nuit, cernèrent la maison où j'étais; ils voulaient me tuer et ont abusé de ma concubine au point qu'elle en est morte (Jg. 20, 4-5).

Dans le récit du Livre des Juges, le crime d'inhospitalité inclut donc le dessein de meurtre de l'inconnu. Là encore, l'accent est clairement mis non point tant sur l'offense sexuelle envers l'étranger, que sur son droit à un accueil hospitalier. Le commentaire de John MacKenzie sur le crime de Guivéa s'applique «également à l'histoire de Sodome :

Ils (les auteurs) font entrevoir deux principes (...), le caractère très sacré du convive et l'absolue dignité du mâle. Le devoir, pour l'hôte, de protéger son convive, nous pouvons l'admettre, mais pas au point où l'honneur et la vie de la femme de la famille puissent être donnés en échange (The World of Juges, Prentice-Hall, Englewood Cliffs 1965,p. 168).

Comme nous le noterons plus loin, l'idée d'" absolue dignité du sexe mâle " fut un des facteurs expliquant l'hostilité juive envers les pratiques homosexuelles.

Peter Ellis, dans son livre *The Yahvist : The Bible's First Theologian*, propose une thèse intéressante et tentante pour expliquer la présence de l'élément sexuel du récit de Sodome. Il souligne que l'un des principaux thèmes de l'auteur yahviste «était une attaque contre le culte de la nature, par lequel les Cananéens honoraient les dieux de la fertilité. Commentant le passage de la Genèse sur les " fils de Dieu " qui désiraient les filles des hommes, il écrit :

Le lecteur du yahviste verra certainement dans le récit une allusion à cette croyance grotesque de la religion cananéenne selon laquelle la prostitution sacrée – c'est-à-dire la pratique d'actes sexuels avec les prostitués, hommes et femmes, des temples cananéens – permettait d'établir un contact particulier avec le dieu ou la déesse par l'intermédiaire du ou de la

prostitué(e) sacré(e) (Notre Dame University Press, Notre Dame Ind. 1968, p. 143).

Dans le rituel du culte de fertilité, la prostitution sacrée couronnait le rite saluant le retour des pluies et de la fertilité. « Dans le châtement qui frappe la fornication des fils de Dieu avec les filles des hommes, les pluies se sont abattues, vengeresses. Les flots recouvrent la terre, et tout ce qu'il y a de fertile à sa surface est balayé par les eaux purificatrices » (Ibid., p. 199).

Elle suggère qu'une même polémique contre les rites de fertilité se trouve dans le récit de Sodome. « C'est pour leurs crimes, dont l'auteur indique qu'il s'agissait de vices sexuels contre nature pratiqués par les Cananéens dans leurs rites de fertilité, que les cinq cités de la plaine furent rayées de la carte » (Ibid.). Nous rencontrons ici aussi la relation entre pratique homosexuelle et idolâtrie qui se retrouvera dans tous les passages bibliques. Le châtement est encore une " pluie "; ici une pluie de feu et de soufre qui laissera la terre stérile à tout jamais. Même selon cette interprétation, le crime majeur de Sodome est l'idolâtrie : les pratiques homosexuelles y sont condamnées non pas pour elles-mêmes, mais comme expression de la prostitution sacrée.

Nous verrons plus loin, dans le chapitre sur la Tradition, quelle est l'évolution historique qui, dans la tradition chrétienne occidentale, a peu à peu transformé le péché de Sodome : à l'origine, péché d'inhospitalité envers l'étranger, il est devenu péché d'homosexualité. Nous pouvons cependant déjà conclure que la plus importante source biblique sur laquelle est basée la condamnation des pratiques homosexuelles comme contraires à la volonté expresse de Dieu, s'avère, à l'examen, très vulnérable. Il a été accepté pratiquement sans discussion que Dieu lui-même a fait connaître son jugement sur les pratiques homosexuelles, une fois pour toutes, par la destruction des cités de la plaine. Mais le récit de Sodome et Gomorrhe n'avait peut-être rien à voir avec de telles pratiques. Même si l'on maintient qu'il suggère cet élément sexuel, celui-ci ne constitue pas l'essentiel du péché de Sodome et Gomorrhe. Le péché reste plutôt tout d'abord celui de l'inhospitalité. Et, si Ellis a raison, les pratiques homosexuelles sont condamnées non pas en elles-mêmes, mais parce qu'elles font partie du culte de fertilité idolâtre des Cananéens.

Si cette interprétation du véritable péché de Sodome est correcte, nous nous trouvons alors devant l'un des paradoxes les plus ironiques de l'Histoire : pendant des milliers d'années, l'homosexuel de l'Occident chrétien a été victime d'une cruelle inhospitalité. Condamné par l'Église, il a subi persécutions, tortures, et même la mort. Au nom d'une interprétation erronée de crime de Sodome et Gomorrhe, le véritable crime de Sodome et Gomorrhe s'est répété et se répète encore chaque jour. Avant d'aborder notre étude de l'histoire de Sodome dans la Tradition, nous examinerons

tout d'abord les autres passages de l'Ancien et du Nouveau Testament que l'on dit condamner les pratiques homosexuelles.

John McNeill, *L'Église et l'homosexuel : un plaidoyer*, Labor et Fides, Genève 1982, p. 46-53.

Étape biblique 2 : Les Gentils homosexuels

C'est une bonne analogie que de voir les chrétiens homosexuels d'aujourd'hui comme les chrétiens issus des nations païennes étaient vus par les croyants d'origine juive. (..)

Voyez combien Pierre est scandalisé, dans la vision rapportée en Actes 10, à l'idée de manger des aliments considérés comme impurs et métaphoriquement, en compagnie de Gentils.

Mais au grand dam de Pierre et de ses collaborateurs, Dieu a répandu son Esprit sur les Gentils tels qu'ils sont (Actes 10 : 45-46).

Être un Gentil équivalait à être un pécheur, les Gentils étant dépourvus de la loi qui permettait de discerner l'impur, le pollué, l'idolâtre. Ils devaient d'abord se repentir d'être gentils et adopter les pratiques de purification et de transformation du peuple de l'Alliance avant de devenir chrétiens.

Pierre et Paul ont appelé l'Église chrétienne issue du Judaïsme à aller au-delà de la simple tolérance de ses marges païennes pour aller vers une pleine inclusion. De même, aujourd'hui, l'Église hétérosexuelle est appelée à aller au-delà de la simple tolérance de ses marges homosexuelles pour aller vers une pleine inclusion.

Jeffrey Siker, « Homosexual Christians, the Bible and gentile inclusion : confessions of a repentant heterosexist » in *Homosexuality in the Church : Both sides of the debate*, Westminster John Knox Press, 1994 (trad. Jean Vilbas)

Célébration 1 : Litanie de Coming Out

Un(e) : Comme Eve et Adam sont sortis de la terre, comme le peuple d'Israël est sorti de l'esclavage pour embrasser sa liberté,

Tous : Nous sortons !

Un(e) : Comme les Israélites en exil sont sortis de Babylone pour rentrer chez eux, comme les prophètes sont sortis de l'ordinaire pour attirer l'attention sur l'extraordinaire,

Tous : Nous sortons !

Un(e) : Comme Lazare est sorti de la tombe pour poursuivre sa vie, comme Jésus est sorti de la mort pour une vie nouvelle,

Tous : Nous sortons !

Un(e) : Nous sortons de nos déserts pour entrer dans le jardin, de l'obscurité de nos divers placards pour entrer dans la lumière de la vie nouvelle,

Tous : Nous sortons !

Un(e) : Nous sortons de nos exils pour rentrer dans nos foyers, du mensonge pour entrer dans la vérité, de la négation de soi pour affirmer qui nous sommes,

Tous : Nous sortons !

Un(e) : Nous nous nommons enfants bien-aimés de Dieu, transgenres, bisexuel(le)s, gays, lesbiennes et hétérosexuel(le)s !

Cambridge Welcoming Ministries (trad. Jean Vilbas)

Étape biblique 3 : David et Jonathan

Il est moins important pour moi que David et Jonathan aient eu une relation homosexuelle que de savoir qu'un ou des auteur(s) a (ont) utilisé un cadre disponible pour dire une histoire qui pourrait être lue de manière différente par des gays et par des personnes non homosexuelles.

A cause de ceux qui ont écrit, compilé et édité cette histoire, les homosexuels d'aujourd'hui peuvent embrasser Jonathan comme l'un d'entre eux. Nous nous identifions à lui à cause de ce que les auteurs de l'histoire ont été capables de nous dire. Nous trouvons pour nous-mêmes de la force parce que cette histoire concerne et vient de ceux qui ont rencontré des problèmes similaires aux nôtres et cherché à s'exprimer comme nous le faisons. Nous recevons du soutien dans notre combat dans l'histoire de la survie de Jonathan et dans la manière dont elle a été dite.

Contre les objections de son père, mais avec la bénédiction de Dieu et ses propres sentiments, Jonathan construit et entretient une relation avec David. L'histoire de Jonathan dans 1 et 2 Samuel conduit le récit général vers l'identification de changements nécessaires dans l'organisation militaire, politique et religieuse. Le Jonathan qui émerge de ce récit est non conventionnel en amour comme à la guerre, en tant que fils et en tant qu'homme. Dans le contexte social dans lequel le récit a été compilé, je ferais la suggestion que des auteurs gays ont pu intégrer son histoire comme un message et un signal à l'attention d'autres qui chercheraient une alternative au cours ordinaire de la vie.(...)

En dépit des conditions sociales qui rendent cet amour impossible ou dépourvu de réalisme, le pouvoir de l'histoire n'est-il pas dans notre désir d'une autre fin et notre volonté de la faire advenir dans nos vies ? La tristesse que nous ressentons à l'égard de la perte mutuelle de David et

Jonathan ne nous invite-t-elle pas à construire nos vies et nos familles autour de nos besoins affectifs plutôt que de sacrifier aux conventions sociales, à nous attacher à nos relations personnelles et à rencontrer Dieu dans le soin que nous prenons les uns des autres, plutôt qu'aux idoles du gain matériel et du pouvoir ?

Gary Comstock, *Gay theology without apology*, Pilgrim Press, 1993 (trad. Jean Vilbas)

Étape biblique 4 : Ruth et Noémie

Le pouvoir de l'amour est toujours vainqueur de la mort. Chaque fois que nous étiquetons ou érigeons des barrières autour d'un domaine de notre vie, nous limitons les possibilités de Dieu et, ce faisant, nous ouvrons la porte à la mort spirituelle et émotionnelle, bien au-delà de nous diminuer spirituellement et dans nos émotions. Nous fuyons de devant la face de Dieu, informant Dieu avec arrogance du fait que ce qu'il a créé n'est et ne peut être bon et juste.

Ruth, Noémie et Booz n'ont saisi qu'un reflet de l'amour créatif de Dieu, sans limite et sans obstacle, et ils ont osé entreprendre la tâche ardue de mettre en question leurs préjugés et leurs frontières. Ils ont osé se débarrasser de certitudes anciennes, au profit de ce que Dieu était en train de révéler et ils ont réalisé combien semblables sont tous les humains, quelles que soient leurs différences. Dans la figure de l'étranger, chacun a vu ses propres rêves, peurs, espérances, une même recherche de la paix, du bonheur et de l'amour, indépendamment de la couleur de la peau, des particularismes culturels, des vêtements, des partenaires. Cette vision leur a permis d'établir des relations au-delà des frontières de leur tradition.

Ruth et Noémie étaient-elles de proches parentes ? Des amies ? Des partenaires sexuelles ? Étiqueter leur relation en limite la richesse. Même le concept d'amitié particulière la décrit mal. Ce que j'ai décrit, c'est ce dont il est question dans la bisexualité. Elle brise toute frontière, pas parce que quelqu'un cherche à choquer, mais parce que l'attraction intellectuelle, spirituelle, émotionnelle et physique est plus grande. Quand on voit Dieu en l'autre, il y a du respect, de la bonté et une responsabilité mutuelle.

Chaque fois que j'entends les paroles de Ruth à Noémie lors d'une bénédiction d'union, je me dis : ... Encore combien de temps avant que nous ne comprenions les implications de ces paroles d'une femme à une autre ? Encore combien de temps avant que cette histoire cesse d'être lue comme celle d'une Cendrillon remarquée par un prince et tirée des champs pour vivre heureuse au château, comme si la belle-mère n'était qu'un détail de plus pour conduire l'un à l'autre les amants ? Encore com-

bien de temps avant que la diversité des relations humaines ne soit reconnue par ceux qui appellent Dieu le Seigneur ?

Celena Duncan, « The book of Ruth : on boundaries, love and truth » in *Take back the Word : a queer reading of the Bible*, Pilgrim Press, 2000 (trad. Jean Vilbas)

Arrêt théologique : Le baptême comme signe de l'effacement eschatologique de toutes nos identités

Kathy Rudy a noté que c'est par le baptême et non par la biologie que l'on entre dans l'Église. Rowan Williams pointe que le baptême constitue un changement rituel d'identité, une mise de côté de toutes nos identités ordinaires en faveur d'une identité de membre du corps du Christ. Une théoricienne queer comme Alison Webster n'objecterait-elle pas que l'identité chrétienne est assurément aussi instable et glissante qu'une identité sexuelle et également simple matière à performance ? Mais Williams estime que non. Ce que nous recevons dans le baptême n'est pas une identité négociée en conversation avec nos communautés ou notre culture comme le sont nos identités sexuelles ou de genre ; c'est une identité sur laquelle nous n'avons strictement aucun contrôle. C'est un pur et simple cadeau. Au XVI^e siècle, Lancelot Andrews relevait que la présence de la Trinité au baptême nous rappelle que la création est un cadeau purement gratuit et que le baptême constitue une nouvelle création tout aussi gratuite. Le grand « oui » que nous dit Dieu est fondé, non pas sur nos mérites, mais sur son amour révélé dans le Christ. Les composantes de notre identité chrétienne sont peut-être obscures pour nous et la meilleure façon de manifester notre identité dans des contextes différents peut être un sujet légitime de débat, mais l'identité elle-même n'est pas négociée, elle est donnée. (...)

En d'autres mots, le baptême révèle l'inadéquation de toutes les formes d'identité et du désir qu'elles enferment et par conséquent, selon Rowan Williams, « le rite ne requiert pas de nous de nous réclamer des catégories auxquelles nous pensions que nous appartenions. Ainsi, une forme distincte de nouvelle appartenance peut être réalisée ». (...)

Le baptisé manifeste un nouveau type de création/humanité, dans lequel le péché n'a plus le dernier mot. Bien sûr le baptisé agira encore dans le péché, mais le péché n'a plus le pouvoir d'aliéner l'humanité vis-à-vis de Dieu. Le baptisé appartient à un autre monde. Être baptisé signifie être incorporé dans un royaume qui n'existe pas encore entièrement, qui est un processus qui advient, c'est être incorporé dans la rédemption de ce monde.

Cela ne signifie pas que les baptisés sont appelés à vivre hors de la culture, ce qui est impossible et non désirable, car l'Esprit est actif dans la culture humaine, mais qu'ils sont appelés à la transformer en y vivant de façon à témoigner que l'autre monde est déjà né en son sein. Toutes nos identités culturelles sont placées sous un effacement eschatologique. Homosexualité, hétérosexualité, masculinité, féminité n'ont pas d'importance absolue, ils ne sont pas déterminants dans l'œil de Dieu. Tant que l'un d'entre nous se comporte comme s'ils l'étaient, nous sommes coupables du profond péché d'idolâtrie ; mais si, dans nos comportements nous nous appuyons sur cela pour exclure des personnes de la glorieuse liberté des enfants de Dieu, nous sommes coupables de sacrilège, d'une profonde négation de notre propre identité baptismale, qui repose sur le fait d'être lié aux autres non par notre choix, mais par un acte de grâce pure et simple

Les chrétiens sont donc appelés à vivre leurs identités culturelles négociées de façon à dévoiler leur caractère non ultime, pour les reprendre dans le processus de rédemption. Ils font cela en les parodiant.

Elizabeth STUART, "Christianity is a queer thing" in *Gay and lesbian theologies*, Aldershot, 2003, pp. 106-108 (trad. Stéphane Lavignotte)

Célébration 2 : Réaffirmation de l'alliance du baptême

Se rassembler

Frères et sœurs en Jésus-Christ, par le sacrement du baptême, nous sommes introduits dans la sainte voie du Christ. Nous sommes incorporés dans les puissants actes salvateurs de Dieu et la nouvelle naissance d'eau et d'Esprit nous est donnée. Tout ceci est le don de Dieu qui nous est offert sans prix mais certainement pas sans responsabilité.

Renouveler notre compréhension du baptême

Au nom de tout le corps du Christ Libérateur, je vous demande :

Voulez-vous renoncer à votre participation aux constructions sociales de la bigoterie, de la haine et de l'exclusion ? *Oui, nous le voulons.*

Voulez-vous accepter la liberté et le pouvoir que Dieu vous donne pour résister au mal, à l'injustice et à l'oppression, sous quelque forme qu'ils se présentent ? *Oui, nous le voulons.*

Voulez-vous proclamer en Jésus votre Libérateur, mettre toute votre confiance en sa grâce et promettre d'œuvrer avec lui pour la justice, en communion avec le corps qu'il a offert pour tous ? *Oui, nous le voulons.*

Selon la grâce qui vous a été donnée, voulez-vous agir en ouvriers de justice et bâtisseurs d'amour et être dans ce monde les disciples du Christ Libérateur ? *Oui, nous le voulons.*

Rendre grâce pour l'eau

[L'eau est versée dans une large bassine de verre, vue et entendue de tous]

Le Libérateur vous libère.

La liberté du Christ soit aussi avec toi.

Prions :

Dieu qui nous as aimés de toute éternité, quand rien d'autre que le chaos n'existait, tu as plané sur les eaux obscures et nous as apporté la lumière. Aux jours de Noé, tu as sauvé celles et ceux qui se trouvaient dans l'arche à travers les eaux. Après le déluge, tu mis un arc-en-ciel au-dessus des nuages. Quand tu vis que ton peuple était esclave au pays d'Egypte, tu le guidas vers la liberté à travers la mer. Tu fis passer le Jourdain à ses enfants pour qu'ils entrent dans le pays promis.

Quand les temps furent accomplis, tu envoyas Jésus, formé dans l'eau et les entrailles de sa mère. Il fut baptisé par Jean et oint de ton Esprit. Il appela ses disciples à partager le baptême de sa mort et de sa résurrection et à proclamer l'Évangile libérateur à toutes les nations.

Répands ton Esprit et par le don de cette eau, remets-nous en mémoire la grâce et la justice qui nous ont été déclarées dans notre baptême. Tu ne nous as pas réduits au silence ou aliénés, mais tu nous as conduits de l'errance de nos déserts vers la terre promise de l'acceptation de soi et de la reconnaissance. Tu nous as placés comme l'arc dans le ciel pour être un signe de ton appel ininterrompu à la justice et la libération.

Béni sois-tu, Esprit d'amour, nous entendons ton appel et répondons. Par nos marches, nos chants et nos cris de louange, nous agirons jusqu'à ce que ta volonté soit faite. Amen !

Réaffirmer la foi

[Les assistants sont placés en cercle ; chacun touche le front de son (sa) voisin avec l'eau en traçant une croix et disant : « Souviens-toi de ton baptême et rends grâce »]

Nous nous souvenons de notre baptême et nous rendons grâce !

Marilyn Bennett ALEXANDER et James PRESTON, *We were baptized too : Claiming God's grace for lesbians and gays*, Westminster John Knox Press, 1996, pp 111-113 (trad. Jean Vilbas)

Suggestions pour un travail en groupe

Fiche biblique 1 : Genèse 19

Ce texte longtemps utilisé pour justifier un légitime châtement des « sodomites » appartient au cycle du patriarche Abraham.

Une dimension sexuelle est bien présente dans le texte ; mais le verbe « connaître » se réfère ici à la violence d'un viol collectif dans lequel il est difficile de reconnaître une relation d'amour entre deux personnes du même sexe. La sexualité des habitants de Sodome est absente des autres références à la destruction de cette cité qui évoquent comme motifs principaux l'orgueil et l'injustice (Ezéchiel 16:49 ; Jérémie 23:14 ; Luc 10 : 10-12).

La question de l'hospitalité est centrale dans cet épisode : il oppose la sollicitude de Lot à l'égard des étrangers qu'il héberge, nourrit, et auxquels il lave les pieds (v. 2-3) à la violence inhospitalière qui, non sans exagération, est attribuée à tous les habitants de la cité (v. 4). Leur violence porte atteinte à la vulnérabilité de l'étranger, protégée dans toutes les cultures du Proche-Orient ancien.

A la violence de la foule des habitants de Sodome répond dans le récit la violence de Dieu ; celle-ci ne manque pas de nous surprendre même si l'image de Dieu qui émerge du passage est celle d'un Dieu de sollicitude et de miséricorde.

Questions

- 1 Ce texte est-il / a-t-il été pour moi un « texte de peur » ?
- 2 Quelle image de Dieu paraît-il convoquer ?
- 3 Comment puis-je me réapproprier ce texte ?

Fiche biblique 2 : Actes 10 : 1-48

Le récit de la conversion de Corneille apparaît trois fois dans le livre des Actes : au chapitre 10 puis aux chapitres 11 et 15 où l'événement est rapporté, respectivement à l'église d'Antioche et à l'assemblée de Jérusalem. Il marque l'étape ultime du programme d'évangélisation annoncé en Actes 1 : 8 (« vous serez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ») et le moment clé de l'inclusion des croyants d'origine païenne au sein de l'Église naissante.

Le récit est pétri d'extraordinaire à l'instar de l'ensemble du livre des Actes : les actes des apôtres sont d'abord ceux du Saint-Esprit. Deux traits en apparaissent ici. Le premier s'exprime à travers l'usage répété des deux verbes voir et entendre dans tout le chapitre : c'est bien d'une révélation qu'il va s'agir ici, révélation dont la vision de Corneille et celle de

Pierre sont les deux moments principaux. Le second trait est l'occurrence d'une Pentecôte renouvelée qui donne elle aussi à voir et à entendre l'évidence de l'action du Saint-Esprit par la similitude des signes observés.

Le personnage de Pierre occupe une place centrale dans ce récit : il apparaît d'abord sous les traits d'un juif pieux, soucieux de ne pas transgresser la Loi ; c'est aussi un témoin qui sait se rendre égal à celles et ceux auquel(le)s il s'adresse ; c'est enfin un prédicateur du kérygme, annonce de l'amour gratuit de Dieu, manifesté en la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth (v. 37-41).

La révélation dont ce récit est un témoignage est l'amour inconditionnel de Dieu et le fait qu'il ne fasse acception de personne (v. 34). Cette révélation est source de deux conversions : celle de Corneille et de sa maison, mais aussi celle de Pierre (et de l'Église) dont le regard sur l'autre change (v. 28).

Questions

- 1 A qui m'est-il le plus facile de m'identifier dans ce passage ?
- 2 Quelles sont les frontières, les marges de l'univers qui me sécurise ?
- 3 Ai-je déjà rencontré Dieu là où je ne m'attendais pas à le trouver ?

Fiche biblique 3 : 1 Samuel 18 : 1-5 ; 1 Samuel 19 : 1 ; 1 Samuel 20 : 30-31 ; 1 Samuel 20 : 41- 21 :1 ; 2 Samuel 1 : 17-27

Les livres qui portent le nom du prophète Samuel constituent une chronique – tardive – de la monarchie israélienne autour de quatre grandes figures : celle du prophète Samuel d'une part et celles des trois souverains d'autre part, Saül, David et Salomon.

La seconde moitié du premier livre et le début du deuxième contiennent la surprenante histoire de l'amitié – ou de l'amour ? - de David et Jonathan, fils du roi Saül.

La dimension politique du récit n'est pas négligeable, son propos majeur étant de fonder la légitimité du pouvoir davidien ; Jonathan, se dépouillant des indices de sa royauté, est acteur de ce transfert d'autorité. L'alliance dont il est ici question est d'abord celle qui s'exprime dans les traités de vassalité.

Cette dimension politique repose sur une lecture théologique de l'histoire qui met en avant la désobéissance de Saül et l'élection divine de David.

La dimension érotique de l'épisode ne saurait être occultée : ôter ses habits ou partir dans les champs ne sont pas des gestes anodins et c'est bien de l'amour de David pour Jonathan, comparable et même supérieur à

l'amour des femmes, qu'il est question dans l'épigramme funèbre prononcée par David.

Questions

1 A quelles audaces et à quelles prudences des protagonistes de ce récit puis-je m'identifier ?

2 En quoi ce texte peut-il nourrir / éclairer / définir / défier mes alliances ?

Fiche biblique 4 : Ruth

Le livre de Ruth est un écrit singulier qui relève du cycle de David (dont la généalogie clôt l'ouvrage) et appartient dans la Bible hébraïque au groupe des Écrits ; on postule généralement une rédaction tardive, au retour de l'exil.

L'intérêt majeur du livre ressortit du choix des principaux protagonistes : deux femmes, Noémie et sa belle-fille Ruth qui est une étrangère, de la tribu de Moab. Un troisième personnage important est le riche parent éloigné Boaz qui, selon la loi du lévirat, légèrement détournée, épousera Ruth.

Un des passages les plus marquants du récit est l'alliance que Ruth fait avec Noémie (1:16-17) ; elle détermine l'écriture de l'ensemble du livre et le déploiement d'une stratégie élaborée qui (re)donne à Ruth et à Noémie une place au sein du peuple d'Israël.

Même si Ruth et Noémie ne constituent pas un modèle de couple de même sexe, la force de leur alliance, la détermination de Ruth à quitter son statut d'étrangère et la réhabilitation de Noémie dans une étrange configuration familiale font sens pour nous.

Questions

1 A quelles audaces et à quelles prudences des protagonistes de ce récit puis-je m'identifier ?

2 En quoi ce texte peut-il nourrir / éclairer / définir / défier mes alliances ?

Fiche biblique 5 : Galates 3 : 23-29

L'auteur du texte établit une chronologie dans l'histoire de la relation de Dieu à l'humanité ; à l'époque de la loi succède celle de la foi ; ce changement précise le rôle particulier et temporaire de la loi désignée comme « pédagogue » qui conduit au Christ de la foi. Son amour est accessible non aux justes qui observent les commandements, mais à celles et ceux qui, désespérant d'eux-mêmes, placent leur confiance en son amour inconditionnel.

Le changement majeur évoqué par ce texte est le passage à l'universalité du message de l'Évangile. Il se centre sur la personne du Christ, mentionné à six reprises dans ce passage comme celui vers qui conduit la foi (v. 24 et 26), celui en qui nous sommes baptisés (v. 27), celui dont nous sommes revêtus (v. 27), celui en qui nous sommes un (v. 28) et celui auquel nous sommes unis (v. 29).

Face à la radicalité de ces déclarations au sujet de Jésus, le caractère séparateur de toutes les différences est voué à l'effacement. C'est en ce sens qu'il faut entendre le v. 28.

La référence finale à Abraham indique une histoire renouvelée plus qu'abolie, les chrétiens d'origine païenne prenant place aux côtés des croyants d'origine juive comme « héritiers de la promesse ».

Questions

- 1 Que signifie pour moi de me réclamer du Christ ?
- 2 Y-a-t-il d'autres identités qui comptent pour moi ?
- 3 En quoi me référer à la personne de Jésus les influence-t-elle ?



Karl Wilhelm Streckfuss, Ruth et Noémie, 1839.

Complément au dossier précédent sur Le corps.

Moi et mon corps

D'aussi loin que je me souviens, mon enveloppe m'a toujours préoccupé et la quiétude de me sentir bien avec moi-même n'est pas venue facilement.

Enfant maigrichon souffreteux, grand échalas aux yeux de hibou à 18 ans, je suis aujourd'hui un petit replet à moitié dégarni: au Moyen-Age, j'aurais été l'image d'Épinal d'un curé de campagne dans une paroisse (cossue).

Dès ma plus tendre enfance, j'ai été éduqué et habitué à considérer mon corps avec dédain ou sans intérêt: la stricte éducation de ma mère (bains froids et chambres sans chauffage des « petites sœurs »...) y est évidemment pour beaucoup.

Privé de mouvements louveteaux/scouts et fréquemment de leçons de gymnastique en raison de problèmes respiratoires qui n'ont disparu que vers l'âge de 15 ans, je n'ai pas eu la chance de vivre la socialisation de mon corps avec ses aléas, coups et blessures en tout genre, ni ses avantages – jeux de mains et de vilains... dont beaucoup de mes copains se souviennent encore avec délice car, à l'époque, les écoles et collèges n'étaient pas mixtes !

Qu'est ce qui m'a permis de devenir serein ?

Assez paradoxalement la pratique du nudisme. Généralement ce mot est synonyme d'exhibitionnisme et/ou de voyeurisme et pourtant je le préfère au terme de naturisme, cette curieuse philosophie où il faut être nu en toute circonstance, même pour la messe ou au-dessus de l'étal de l'épicier, vivre enfermés dans un camp retranché avec barrière et mirador pour éviter les textiles (ainsi nomme-t-on chez les naturistes, les gens plus ou moins habillés), vaste cohorte perçue comme voyeurs potentiels mais pourtant fréquentables 11 mois sur 12 dans un milieu neutre...

Je préfère donc nudisme mais dans le sens de l'acceptation du soi, enveloppe corporelle aussi importante et avec la même valeur que le cœur et l'esprit.

J'ai donc dû m'interroger pour comprendre comment j'étais passé d'une nudité ignorée (enfant, j'étais enveloppé d'une grande serviette dès que je sortais la poitrine de la baignoire savonneuse) à une nudité proscrite (« on ne montre pas les parties honteuses » me disait ma mère péremptoire sur la plage en me cachant, même adolescent, dans un immense peignoir en éponge pour me permettre de passer un disgracieux caleçon de bain) puis à une nudité tolérée (Quel émoi j'ai eu à 17 ans lorsque, après mon pre-

mier vrai entraînement d'athéisme, dans le vestiaire, mon prof a enlevé prestement son survêtement et ironique, mais nu comme un ver, en a fait autant avec moi pour m'emmener sous la douche ! J'étais rouge comme une écrevisse non par l'eau bouillante par la gêne et encore la nature - bonne fille à cette occasion - m'a épargné la turgescence... mais pas les fois suivantes heureusement !), puis à une nudité aujourd'hui pleinement acceptée, peut-être encouragée... autant par mes congénères gays que par les innombrables images qui nous entourent, dénudant allègrement éphèbes, mâles plus ou moins avantageux et même sympathiques tempes grisonnantes. Les femmes ne sont plus désormais utilisées à ce niveau que dans les académies de peinture ou de sculpture ou possédées dans les ateliers de photographes de mode. En somme, les hommes valorisés sur affiches ou calendriers, les femmes consommées sur papier glacé.

Tolérée, proscrite ou encouragée, la nudité n'a jamais rien de naturel. Elle est le résultat d'un choix individuel ou collectif et fort dépendante du peuple et de la civilisation concernés. A un moment où le débat sur « la voile » est omniprésent, se dénuder est devenu moins accepté, même chez les bobos que dans les années 70 ou 80. Les suivantes dites sida ont été le signal ou l'occasion d'un retour à un puritanisme collectif plus ou moins avoué: à cet égard, l'Europe reste une île « libertaire » au milieu de l'univers. Exceptée l'Afrique noire où les hommes tombent la chemise ou le tee-shirt - mais pas le pantalon ou le short !- en toute occasion, nos coreligionnaires asiatiques, américains ou arabes évitent généralement de se dénuder devant leurs semblables. Il faut bien sûr souligner que de manière universelle, la femme est sur ce plan, toujours plus réprimée, surveillée ou interdite que les hommes puisque ce sont ces derniers qui décident. Ainsi dans les pays du Maghreb, il est courant de rencontrer des garçons savamment (dé)vêtus d'un tee-shirt et d'un bermuda, accompagnés d'une amie, couverte de toiles des pieds aux cheveux, même sous une chaleur accablante.

L'être humain vient au monde nu: c'est la nudité primale, mais même chez les peuples dit primitifs, il est le seul à se parer de vêtements, bijoux, masques ou autres artifices quand ce ne sont pas des tatouages ou des scarifications, mais qui ne font pas partie de son enveloppe corporelle. C'est la prise de conscience du corps, généralement pour souligner la différence sexuée des individus. Ainsi, la vêtue peut devenir objet d'érotisation et souvent dans nos contrées de jeunisme, plus ou moins conscients.

A la Communauté, nous avons déjà débattu sur le thème « Dis-moi ce que tu portes, je te dirai qui tu es », et tordu le cou à l'adage « L'habit ne fait pas le moine », je n'y reviendrai pas.

Mon ambition n'est non plus de raconter l'histoire de la nudité sociale ou artistique : d'éminents auteurs l'ont déjà fait avant moi et mieux que je ne pourrais le faire.

Je dirai plus simplement que ma réconciliation avec mon corps a commencé en mars 1978, lorsque pour la première fois, je suis entré, peureusement il faut le dire et derrière mon compagnon de l'époque en plus, dans un sauna à Paris, le vaste Continental, d'illustre mémoire pour les gays de ma génération.

Au milieu des hommes et des jeunes gens qui le peuplaient, beaux, quelconques ou laids, j'ai pris conscience qu'au-delà de la drague et des plaisirs antiques de la sudation, se dépouiller de tout – vêtement ou parure de toute sorte - on retrouvait non seulement le sens de ne rien porter du tout mais qu'en ne cachant ni ne valorisant plus rien, je devenais simplement vrai: en acceptant les autres dans cet état, je me faisais en même temps pleinement accepté par me semblables, fini la honte ou la dissimulation, il fallait être pleinement soi.

Après cette expérience décisive mais si simple aussi, remettre mes vêtements n'était plus un geste de cache ou de mise en valeur, mais le signe de mon désir de convivialité avec mes semblables.

Mais il me faut garder raison et honnêteté: sur la plage de Zélande où j'aime aller faire un peu de bronzing, je reste évidemment plus ému par les fesses pommées d'un beau jeune homme que par les seins tuméreux d'une vieille femme, MAIS je les accepte comme elle accepte tacitement mon léger bedon.

Par contre au sauna, je regarde souvent ironiquement les nouveaux adeptes enlever leur slip sous leur serviette, lors de leur première visite, et quelques séances plus tard, se promener avec celle-ci sur l'épaule, qu'ils roulent ou non devant eux un gros ventre !

Nous sommes tout simplement et nous acceptons qu'un jour, la corruption sera notre lot commun, que nous ayons joué franc jeu ou triché avec notre enveloppe.

Marc Beumier

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande



Thème du prochain dossier : Le plaisir. Quel plaisir ?

Quand on cite le mot « plaisir », l'on pense habituellement à celui éprouvé par le corps. Cependant, ce terme est loin de se limiter à cette signification. Le plaisir peut être non seulement d'ordre moral, mais même spirituel. L'âme peut elle aussi parfois éprouver du plaisir.

On peut se faire plaisir, mais aussi faire plaisir.

En période estivale, il est agréable de prendre soin de soi... et des autres. C'est ce à quoi vous invitera ce prochain dossier.

Les dates à retenir

Avril 2010

Vendredi	09	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Dimanche	18	à 15h30	Bruxelles	A.G.
Les informations parviendront par courrier et courriel.				
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Mai 2010

Vendredi	07	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	09	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Samedi	15	à 11h00	Bruxelles	Gay Pride
Célébration en l'église Notre-Dame du Bon Secours (rue Marché au Charbon) organisée par la CCL et Holebipastores. Toutes et tous sont les bienvenu(e)s. N'hésitez pas à y inviter vos ami(e)s !				
Vendredi	21	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	28	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Juin 2010

Vendredi	04	à 19h30	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	13	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	18	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	25	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne